

protestants et catholiques d'accord sur l'importance de la tradition...

OPINION

THEOLOGIENS CATHOLIQUES ET PROTESTANTS D'ACCORD SUR L'IMPORTANCE DE LA TRADITION

La théologie protestante de la fin du 20^e siècle a rejoint la théologie catholique sur un point crucial: celui qui consiste à reconnaître à la tradition des Eglises une autorité égale à celle des Ecritures.

Dans cet article nous voulons exposer la démarche qui a fait chavirer le protestantisme dans une direction contraire à celle des grands réformateurs tels que Luther, Zwingli ou Calvin.

Les réformateurs du 16^e siècle opposaient l'Ecriture et la tradition car ils recherchaient un christianisme fondé uniquement sur l'Ecriture. Ils insistaient sur

l'importance du salut individuel et mettaient l'accent sur le caractère non mérité de ce salut (*sola gracia*). Pour la vie de l'Eglise ils voulaient en appeler uniquement aux Ecritures, et en tout premier lieu au Nouveau Testament (*sola scriptura*).

Cette position théologique des grands réformateurs est à présent considérée, par la plupart des théologiens protestants, comme dépassée. L'idée même d'une révélation divine contenue exclusivement dans les Ecritures est considérée comme puérile par les mêmes théologiens.

Deux textes (protestant et catholique) permettent de constater à quel point les théologiens catholiques et protestants se rejoignent quand il est question de tradition. Pour les protestants, il s'agit du **Rapport du Conseil Oecuménique des Eglises** à la conférence de Montréal traitant de la place de la Tradition dans la chrétienté (Montréal, 1963). Pour les théologiens catholiques le texte fondamental est la constitution «de divina revelatione» du **Concile Vatican II** (1965).

Il subsiste, bien entendu, des divergences entre les deux conceptions de la tradition. Mais pour l'essentiel on est parvenu à un accord de fond. L'importance donnée à la tradition par les théologiens protestants du 20^e siècle est une accréditation des thèses catholiques et un éloignement des conceptions fondamentales des réformateurs et de la réforme. On le constate en comparant le rapport de Montréal au texte de la constitution de Vatican II.

CONCEPTIONS IDENTIQUES SUR LA TRADITION, SA PLACE ET SON IMPORTANCE DANS L'EGLISE, LA DOCTRINE ET LA LITURGIE.

1— Selon le rapport protestant de Montréal l'évangile est une TRADITION grâce à laquelle nous sommes aujourd'hui chrétiens (le par. 45 du rapport dit: «We exist as christians by the Tradition of the Gospel»). Dans ce rapport le mot tradition s'écrit d'ailleurs avec un «T» majuscule

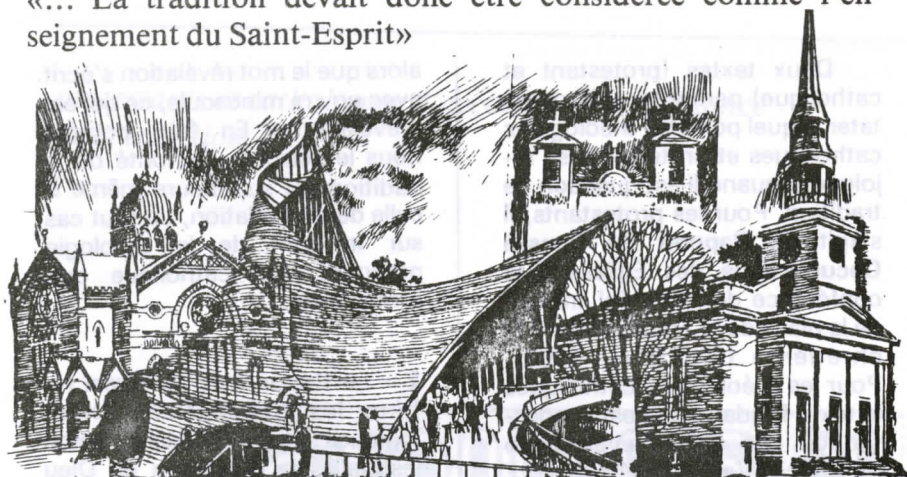
alors que le mot révélation s'écrit avec un «r» minuscule, ce qui est «révélateur». En fait, comme nous le verrons, l'autorité de la tradition est supérieure même à celle de la révélation, en tout cas sur le plan de la théologie pratique, tant catholique que protestante.

2— Le Rapport de Montréal reflète les conceptions théologiques dites «libérales» selon lesquelles la révélation de Dieu ne peut être exclusivement contenue dans l'Écriture mais est la somme des actions divines dans l'histoire (Heidegger, Bultmann). Selon cette conception «libérale» de la révélation cette dernière n'est en tout cas pas une communication verbale de vérités ou de doctrines.

Le texte de Vatican II sur la révélation reprend cette idée dans le tout premier chapitre. On y lit que les «actes» divins sont une révélation divine au même titre que l'Écriture (définition commode de la révélation qui permet d'inclure n'importe quoi dans la révélation!). Ceci permet aux théologiens protestants et catholiques d'affirmer que la tradition n'est qu'un «développement» de la révélation du Dieu qui se «révèle» **sans cesse** dans l'histoire. Les sacrements, qui font partie de la tradition, constituent ainsi une partie intégrante de cette révélation divine continue à travers l'histoire.

3— Pour les théologiens catholiques et protestants la tradition

«... La tradition devait donc être considérée comme l'enseignement du Saint-Esprit»



apostolique (celle du Nouveau Testament) forme un tout avec la tradition ecclésiastique (catholique ou protestante) exprimée dans les confessions de foi, les conciles et les liturgies.

4— Théologiens catholiques et protestants s'accordent pour dire que la tradition est produite par le Saint-Esprit qui anime et guide l'Eglise à travers les siècles.

5— Théologiens catholiques et protestants s'accordent pour dire que les sacrements et la liturgie, qui font partie de la tradition «actualisent» la prédication de la Parole de Dieu pour l'homme de notre temps (paragraphe 45 du rapport de Montréal).

6— Théologiens catholiques et protestants considèrent la tradition actuelle des Eglises comme étant apostolique parce qu'elle prend sa source dans les écrits et

la prédication apostoliques (la constitution de Vatican II emploie l'expression «*traditio ab apostolis*»).

7— Pour ces théologiens la tradition est le KERYGME (la prédication, la proclamation orale) apostolique rendue actuelle parce qu'il est nécessaire de toujours reformuler l'enseignement des apôtres pour qu'il puisse être compris et accepté de nos jours.

Selon Vatican II cette reformulation de la révélation au moyen de la tradition permettra à l'Eglise d'atteindre la mesure complète de la vérité divine («*plenitudinem divinae veritatis*»). La théologie catholique, en outre, assimile ce concept à celui du «mystère» : la révélation de Dieu étant un mystère que Dieu dévoile progressivement à l'Eglise à travers les siècles (on considère que le Nouveau Testament est inspiré mais qu'il n'est que l'embryon, l'ébauche de ce mystère révélé progressivement).